

Y
M
A
G
I
N
È
R
E
S

LA CITÉ DU RÊVE

UNE NOUVELLE DE JULIEN NOËL

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

UNE NOUVELLE DE JULIEN NOËL
PARUE EN JUILLET 2013
SUR LE BLOG DU WEBZINE

Y MAGINÈRES

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS



La Cité du Rêve

Julien Noël



Un train à grande vitesse, des corps entassés, des odeurs qui s'entremêlent... Le silence gêné de voisins qui aimeraient être seuls. Et ailleurs. Une voiture pleine d'inconnus et moi perdu dans mes pensées. Moi que personne ne remarque et qui fais tout pour rester discret. Il vaut mieux ne pas attirer l'attention des forces de police ; en ces temps troublés, elles se montrent nerveuses. Et contester le pouvoir n'est pas quelque chose à faire ouvertement. C'est pourquoi j'attends d'être chez mes grands-parents, loin de la capitale, pour m'atteler à la tâche que j'attends impatiemment depuis des mois. Ce soir, je serai chez mamie et papi et je passerai le test. D'ici là, j'attends dans cette chaleur étouffante, pressé contre des anonymes, et je me fais violence pour ne pas laisser mon esprit partir trop loin.

Ancrage et recentrage

S'unir pour ressentir

Partager la réalité

Rêvasser est dangereux. Depuis que des fuites ont révélé au gouvernement que les « rebelles » communiquent à travers les songes, chacun est considéré comme suspect. Même les petits garçons : à raison, parfois. J'ai un livre sur mes genoux — *Moby Dick* ; on murmure dans la Cité du Rêve qu'il sera ajouté à la prochaine version de l'Index, donc j'ai décidé de le finir avant, quoiqu'il soit un peu compliqué pour mon âge — mais je ne lis pas. Je n'y arrive pas malgré mes efforts, alors je prends juste garde à ne pas laisser mon regard en sortir trop souvent et à tourner les pages à un rythme crédible. Je pense au test. Je n'ai pas peur, je suis prêt ; je suis sûr de réussir. Je me demande juste ce que ce sera d'être un Citoyen.

Mon esprit vagabonde, la large porte et son lion de bronze apparaissent. Je ne peux pas me saisir de l'anneau que le fauve serre entre ses dents et tirer dessus pour l'ouvrir. Pas maintenant. J'essaie de retourner à mon livre, en vain. J'ai franchi la porte pour la première fois il y a

cinq mois. J'avais entendu des rumeurs et puis vu ces affiches, dans le métro. Elles sont aussitôt arrachées par quelque fonctionnaire et les colleurs souvent arrêtés mais, cette fois, j'étais passé juste au bon moment. La colle était encore humide et j'ai pu lire le message : « La Cité du Rêve s'ouvre à tous ceux qui sauront en trouver la porte dans la paix de leur esprit ». Les trois Clefs du Rêve suivaient. Je ne les ai lues qu'une seule fois mais elles sont gravées à jamais dans ma mémoire.

Ancrage et recentrage

S'unir pour ressentir

Partager la réalité

Se connecter à l'Autre Monde et en dessiner le décor autour de soi; se connecter aux autres Rêveurs pour ne pas simplement écumer une ville vide; savoir perdre le contrôle et accepter que notre voyage soit plus qu'un songe. J'ai appliqué ces instructions la nuit qui a suivi, effrayé mais résolu. Il y avait déjà eu des arrestations

pour « contact avec l'ennemi », je connaissais donc les risques. Cette nuit-là, j'ai cherché la porte par curiosité. Après l'avoir trouvée, je suis resté plusieurs heures à m'interroger, à réfléchir à la marche à suivre. Lorsque je l'ai ouverte, ce n'était plus la curiosité qui me motivait mais une véritable résolution.

Je lève les yeux sur mes compagnons de voyages. Pas un ne sourit. Personne ne parle si ce n'est à demi-mot. Je me souviens quand j'étais petit et que je prenais cette ligne pour la première fois ; mes parents étaient là et j'étais assis entre eux. Des jeunes gens, la vingtaine, occupaient la banquette d'en face. Ils riaient et parlaient fort. Ils faisaient des projets pour leur séjour à la campagne et en faisaient profiter toute la voiture. Certains se plaignaient du bruit mais je suis sûr qu'ils auraient préféré ce dérangement au silence de mort qu'il règne aujourd'hui. Ce qui autrefois était un voyage plein de vie est devenu le miroir d'une société asphyxiée.

Ancrage et recentrage

S'unir pour ressentir

Partager la réalité

C'est pourquoi j'ai saisi les clefs qu'on me tendait: celles de ma propre prison. J'ai débuté mon évasion il y a cinq mois et devrais gagner l'air libre ce soir. Je pourrai alors seulement commencer à me rendre utile, à faire avancer la Cause et à aider tous ceux qui veulent aussi s'en sortir mais ne sont pas capables de le faire par eux-mêmes. Lorsque je parle de l'air libre, je veux parler du second cercle. La ville est divisée en sept parties. Chacun qui parvient à y entrer peut circuler librement dans le premier niveau, le premier cercle de la Cité; les autres ne sont accessibles qu'aux Citoyens, selon leur accréditation. Peuvent y entrer uniquement ceux qui ont passé le test. C'est ainsi que sont éliminés les espions du gouvernement ou quiconque pénétrant dans la Cité du Rêve avec de mauvaises intentions. On murmure aussi à ce sujet ; des histoires de personnes retrouvées mortes dans leur lit

après qu'elles aient été percées à jour par une cocatrix, une gardienne de la ville.

J'ai déjà croisé ces dragons dans la ville basse, déjà même senti leurs yeux ambrés se poser sur moi tandis que je gardais les miens baissés. Je n'ai rien à me reprocher et n'ai jamais été inquiété. Cela ne m'empêche pas d'avoir la chair de poule en leur présence. Je n'ose imaginer ce que doit ressentir quelqu'un qui se sait représenter une menace, être un ennemi à éliminer. Les cocatrix ne sont pas rêvées. Certains Citoyens, parmi les plus doués et importants, revêtent des formes remarquables, mais pas de cette façon. Elles sont des robots, des programmes qui tournent automatiquement dans la Cité du Rêve et qui ne répondent qu'à son créateur : l'Archimage, l'auteur de toutes les lois.

Ancrage et recentrage

S'unir pour ressentir

Partager la réalité

Personne ne sait qui il est en réalité. Certains le disent immortel, pas vraiment humain mais disposé à nous aider ; d'autres pensent simplement que c'est quelqu'un dans le coma qui rêve à longueur de journées. Il reste dans le septième niveau, auquel presque personne n'a accès. Je ne le verrai sans doute jamais. Cela ne m'empêche pas de lui être reconnaissant et de ne pas l'oublier dans mes prières. Nous lui devons beaucoup. Nous lui devons notre seule liberté.

Peut-être est-il le premier à avoir passé la porte ; peut-être l'a-t-il bâtie ; peut-être n'est-il juste qu'un symbole, une poupée de chiffon... Je ne sais pas exactement. En revanche, je sais que, sans lui, la Résistance n'aurait pu se développer. Elle n'a pas encore accompli grand chose, cela dit : elle a surtout pris des forces, recruté énormément de personnes comme moi, énormément de personnes qui ont placé en elle tous leurs espoirs. On peut penser que, ce qui nous pousse à

arpenter la Cité dès qu'on a une minute de liberté, c'est la ville en elle-même ; une réalité secondaire dans laquelle se perdre pour oublier la nôtre. C'est plus que ça : plus que de nous offrir une alternative, elle nous donne surtout l'espoir de rendre meilleur le monde dans lequel nous vivons réellement.

Ancrage et recentrage

S'unir pour ressentir

Partager la réalité

Dit ainsi, cela paraît simple, mais ces trois phrases représentent un travail immense : savoir faire le vide en soi, se détendre suffisamment pour recevoir des informations extérieures ; des informations qui ne sont pas la simple expression de notre inconscient mais de bien plus que cela, de la conscience d'autrui. La Cité se construit du rêve de chacun. J'y ai moi-même une habitation, que j'ai meublée à mes désirs. Je déménagerai sans doute dès que j'aurai accès au second niveau et un

autre en prendra peut-être possession, la redécorera selon son goût et dissipera ce qu'il reste de flou dans ses contours. C'est ainsi que les choses fonctionnent, là-bas : des quartiers entiers sont apparus sur les quelques mois où j'ai arpenté la Cité. L'Archimage n'a fait que — tâche déjà immense en soi — construire les artères principales, tout le reste a été rempli par des Rêveurs anonymes. La ville la plus cosmopolite du monde, sans doute, la seule limite étant l'imagination et le temps qu'on veut bien investir dans la fixation de notre touche dans le songe collectif. J'avoue ne pas en avoir vu la plus grande part. Les rumeurs disent que les quartiers intérieurs — ceux des cercles supérieurs — sont les plus beaux, les plus incroyables. On dit même qu'il y a plus d'un bâtiment qui s'écrouleraient dans le monde réel, sitôt qu'il n'y aurait plus la foi de tout Citoyen les découvrant sur sa route pour les faire tenir debout.

C'est bien plus compliqué que cela paraît l'être. Parvenir à se matérialiser soi-même est déjà un défi en

soi. On reconnaît les nouveaux arrivants car ils ne sont que des ombres indissociables de leur voisine. Progressivement, les traits se marquent et gagnent en netteté. Nous nous paraissions toujours clairs à nous-mêmes mais, souvent, notre simple image n'est pas projetée assez loin pour être perçue par ceux qui nous croisent. Seuls les Citoyens des cercles intérieurs sont parfaitement nets. Je suis très loin de l'être moi-même, j'en suis conscient, mais je progresse. Assez vite, même, vu le temps et l'énergie que j'investis dans le Rêve. Mes résultats scolaires s'en ressentent. Je m'en fiche, ce que je fais là-bas est plus important. En me construisant un avenir dans la Cité du Rêve, je m'en construis un dans la Résistance et donc dans le monde futur, dans le monde tel qu'il sera lorsqu'il aura été changé. Lorsque *nous* l'aurons changé. John Lennon a chanté « You may say I'm a dreamer, but I'm not the only one » ; nous sommes de plus en plus nombreux à rêver un monde nouveau. Bientôt, nous serons assez nombreux pour le faire advenir.

Ancrage et recentrage

S'unir pour ressentir

Partager la réalité

D'ici là, il nous reste beaucoup à faire. Il *me* reste beaucoup à faire. À commencer par passer le test... et avant cela par arriver à destination, embrasser mes grands-parents et prendre une douche pour oublier la proximité de ces étrangers et l'inconfort du voyage. Trimballé dans ce vieux train bondé, chaque seconde m'éloigne de la capitale et me rapproche un peu plus de la campagne. Deux longs mois durant lesquels — sans même m'inquiéter d'être peut-être surveillé — je serai libre de m'assoupir au pied d'un pommier et de passer la porte au lion de bronze. Deux mois pour apprendre, grandir et me préparer un avenir. « Non scholae sed vitae discimus », aurait dit Sénèque...